

{ MA TRIBU À MOI / ON FAIT LE POINT



RÉSIDENCE ALTERNÉE

Comment s'organisent les parents séparés ?

La résidence alternée est reconnue par la loi depuis 2002.
Mais comment les parents s'organisent-ils et vivent-ils ce changement ?
C'est la question posée par le sociologue Benoît Hachet dans son livre
"Une semaine sur deux" (éditions les Arènes).

À titre de comparaison, ils sont 30 % en Belgique et 40 % en Catalogne. Là-bas, la résidence alternée est le choix par défaut. Pour que cette mesure ne soit pas appliquée, les parents doivent prouver qu'elle n'est pas bonne pour eux.

Un choix rare en France

Les parents séparés qui choisissent la résidence alternée sont très peu nombreux. On en dénombre environ 12 %. Cela concernerait seulement 480 000 enfants en France sur 4 millions qui ont des parents séparés. La grande majorité vit chez un parent et principalement chez leur mère (70 %). Et même si ce chiffre a beaucoup augmenté, il reste faible. Pourquoi ? L'explication est simple selon Benoît Hachet : « Dans les grandes villes, ce qui empêche son développement, c'est la taille des logements. Les deux parents veulent pouvoir accueillir leurs enfants dans des conditions décentes. C'est

difficile dans les grandes villes où les loyers sont élevés. La résidence alternée est d'ailleurs plus fréquente dans les petites villes et en milieu rural. Autre cause : beaucoup de mères qui auraient aimé pratiquer une résidence alternée n'osent pas le demander. Pourquoi ? Parce qu'elles ont peur de passer pour de mauvaises mères. C'est toujours la même histoire : si un père demande à partager la garde, il sera vu comme un "bon père", mais si c'est la mère, les gens deviennent suspicieux : pourquoi n'a-t-elle pas demandé la garde principale ? Les préjugés sont encore forts dans notre société. »

Des parents plus diplômés et qui travaillent

- Par rapport aux autres parents, les parents d'enfants en résidence alternée sont davantage diplômés et sont souvent cadres ou de professions intermédiaires.
- Le taux d'emploi des mères de ces enfants est proche de celui des pères (89 % contre 92 %), et bien supérieur à celui des mères vivant dans une famille traditionnelle (77 %).

(Source Insee mars 2021)

Des parents qui "découvrent" leur rôle

« Beaucoup de parents deviennent parents au moment de la séparation », remarque une médiatrice familiale interrogée par Benoît Hachet. Après la séparation, certains parents avouent "découvrir" ou redécouvrir leur rôle. En effet, de nombreux couples n'y avaient pas réfléchi avant la séparation. En s'occupant seul des enfants, certains sont obligés de faire des tâches qu'ils n'avaient jamais pris le temps d'accomplir : faire les courses, le ménage, acheter des habits pour leur progéniture, suivre les

devoirs. C'est le cas de cette mère qui témoigne : « Je me sens plus impliquée dans ce rôle. Je passais auparavant beaucoup de temps au travail pour fuir la vie de couple, qui me rendait malheureuse ; le travail était un refuge. » Un père raconte : « On est plus responsabilisé, plus investi. Le lien est plus fort que quand j'étais en couple. » Ou un autre : « Les enfants ont un autre regard sur moi... Maintenant, je cuisine, je lave, je repasse... » Tout est dans le "maintenant", commente avec malice le sociologue.

L'EXPERT



Benoît Hachet
SOCIOLOGUE
et coordonnateur
pédagogique
du Master
Sociologie
EHESS - École des
hautes études en
sciences sociales.

« Ça n'a pas été évident, mais c'était le mieux pour nos filles. »

« Quand nous nous sommes séparés, nos filles avaient 3 ans et demi et 6 ans et demi. J'ai demandé une résidence alternée. Sur le moment, mon ex-compagne ne l'a pas bien pris. Mais ça me paraissait impossible de ne pas rester impliqué dans le quotidien de mes enfants. Je ne voulais pas reproduire ce que j'avais vécu petit, avec un père absent. Il m'a fallu faire des efforts: changer de job car le précédent était trop prenant, trouver une maison pas loin de l'école pour les accueillir, adapter mes horaires... Au final, c'était la meilleure décision à prendre pour leur bien-être. Je me sens beaucoup plus présent qu'avant dans leur vie et je profite de chaque moment à leur côté en mesurant ma chance. »



JEAN-CLAUDE, papa de Chloé, 10 ans, et Justine, 7 ans.

« Le temps passé avec les enfants est deux fois plus précieux. Du coup, on se donne à fond ! »

La tristesse du "nid vide"

La maison n'est donc habitée que la moitié de temps par les enfants. Une situation qui peut être assez mal vécue. Les femmes sont à peine plus nombreuses à vivre mal l'absence des enfants, surtout s'ils sont petits. Des parents témoignent auprès du sociologue, comme Marion: « Quand les enfants partaient, c'était très dur. Il a fallu plusieurs années pour que je m'habitue. J'ai compris par la suite que je pouvais faire des choses. Mais au début, c'était le vide absolu, je n'avais le cœur à rien, je ne me tournais pas vers les autres, j'avais peur qu'on me trouve triste,

inintéressante, peur de ne pas savoir expliquer ma situation à mes amis, tous en couple. » La plupart des parents disent qu'il leur a fallu au moins un an pour s'habituer à l'absence de leurs enfants. D'autres ont mis plusieurs années, et gardent toujours le sentiment de « n'avoir connu que la moitié de la vie de leurs enfants ».

LEUR CHAMBRE EST SACRÉE

Chez la plupart des parents interrogés lors de l'enquête de Benoît Hachet, la chambre des enfants est sacrée. Elle ne se transforme pas en buanderie ou en bureau quand les enfants ne sont pas là. La plupart des parents n'y mettent pas les pieds, et d'autres n'ouvrent même pas la porte car la douleur de l'absence devient alors trop forte.



Parents à mi-temps

En revanche, quand ils sont avec les enfants, les parents "compensent" en étant à 200%. C'est une forme de parentalité "intensive" comme l'explique cette mère: « C'est du temps plein pour faire tout ce qu'ils veulent, tout ce qu'ils aiment. » Comme le temps partagé est plus rare, il est d'autant plus précieux. Les parents essaient donc de passer des moments de qualité avec leurs enfants. « J'ai beaucoup interrogé les parents sur leur expérience du temps. Étant moi-même parent séparé et alternant, j'avais parfois le sentiment d'être un parent à mi-temps. » Mais le fait de ne pas être avec ses enfants crée un appel d'air parfois inattendu. Les parents sont plus "hommes" ou plus "femmes". Comme cette mère qui commente dans l'enquête: « Je ne suis plus seulement une maman, mais également une femme. » Et quand les enfants reviennent, ils retrouvent leur rôle de parent à temps plein. « Mais pour certains, ça ne se vérifiait pas », reprend Benoît Hachet: « Ils me disaient qu'ils étaient tout le temps pleinement parent. C'est surtout le cas pour les mères, qui continuent à assumer une partie de la charge mentale. »

Affaires chez l'un, affaires chez l'autre

Dans l'enquête, 62 % des parents déclarent que les vêtements des enfants ne circulent pas entre les deux domiciles, à l'exception des chaussures et des manteaux. La majorité des parents ont chacun une garde-robe complète pour l'enfant quand il vient chez eux. Ça évite à ce dernier d'avoir à transporter une valise ou un sac à dos chaque semaine. En revanche, à partir du collège, il faut quand même transporter le cartable, les cahiers et les livres... et certaines affaires préférées : sweat, blouson, robes... que l'enfant, devenu ado, ne veut plus quitter. Mis à part les instruments de musique et/ou les affaires de sport, les parents rachètent tout pour ne pas avoir à tout transporter chaque semaine.

La résidence alternée n'est pas une solution de tout repos car elle demande de nombreux ajustements, mais elle permet de garder un lien fort entre les parents et les enfants.

QUI PAIE QUOI ?

En interrogeant les parents sur leurs frais, Benoît Hachet a rencontré toutes sortes de profils : ceux qui font un bilan des dépenses chaque mois, ceux qui exigent des remboursements, ceux qui sont sûrs de dépenser plus que l'autre sans vouloir aller au clash, ceux qui ne comptent rien, ceux qui se débrouillent... Mais quand il a demandé dans le détail qui payait quoi, en dehors de ceux qui partageaient les frais : « Les mères ont répondu que c'était elles qui payaient le plus... et les pères plutôt eux. Tout le monde survalorise sa contribution et minimise celle de l'ex-conjoint. »



Planning et différences éducatives

Est-ce que la résidence alternée est une panacée ? À lire l'enquête de Benoît Hachet, on pourrait le penser... au début. Parce que qui dit "couple séparé", dit tout de même "conflits". Même si certains parents prennent un temps chaque semaine pour échanger sur leur enfant, parfois autour d'un apéritif au moment de l'échange, d'autres préfèrent

ne pas se voir du tout. Dans ce cas, l'école sert de "sas" pour éviter ainsi qu'ils ne se croisent. Un parent pose l'enfant le vendredi matin et le deuxième le récupère le soir. Parmi les principales difficultés posées par la résidence alternée, Benoît Hachet a noté la mise en place des gardes, surtout quand les parents se mettent en couple avec

des personnes qui sont également parents séparés. Les plannings de garde deviennent alors de vrais casse-tête. Autre difficulté : les différences éducatives. Si un parent ne fait pas les devoirs alors que l'autre passe son temps dessus, ça crée des tensions. Idem pour les choses qu'on a le droit de faire chez l'un et pas chez l'autre.



L'AGENDA DE MES 2 MAISONS
Cet agenda est pensé pour faciliter la vie des enfants dont les parents sont séparés. Il contient également un cahier de liaison avec toutes les infos importantes à partager entre les parents..

De septembre 2021 à août 2022.
Ed. 365, 13,90 €.